Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [90] (2002)

Heft: 1461

Artikel: Entretien avec une experte de la paternité : "Les mondes politiques et économiques ont beaucoup à faire pour valoriser la paternité"

Autor: Frascarolo, France

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282342

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entretien avec une experte de la paternité

«Les mondes politiques et économiques ont beaucoup à faire pour valoriser la paternité»

Cheffe de projet de recherche au Centre d'étude de la famille à Lausanne, France Frascarolo a participé à titre de spécialiste de la paternité au projet connu sous le nom de «Trilogie de Lausanne». Elle met ici en évidence la valeur du rôle social du géniteur. Entrevue.

Qu'est-ce qu'un «bon» père ?

On a souvent mis en avant et souligné la qualité de la relation qui unit le parent et l'enfant. Celle-ci est essentielle certes, mais l'aspect quantitatif n'est pas négligeable pour autant et se révèle également indispensable. Ce qui compte, c'est la qualité *et* la quantité d'amour qui se traduisent par une présence chaleureuse et attentive. Dès la naissance, l'enfant a besoin d'écoute, de respect (de ses sentiments, ses pensées, son unicité, son élan de vie), d'un cadre souple mais solide, et des adultes de confiance autour de lui sur qui il peut compter. Un «bon» père est non seulement une personne capable de satisfaire ces exigences, il est souvent un homme qui soigne son couple ; il est un bon co-parent, car lorsque les relations de couple sont difficiles, l'enfant le ressent et en pâtit.

La paternité est-elle aussi fondamentale que la maternité ?

Oui. Ce sont des facteurs sociaux et historiques qui expliquent l'importance accordée à la mère dans notre société. Le rôle de père est aussi important que celui de mère ; ce qu'une mère peut faire, le père peut aussi le faire. La présence paternelle est capitale ; des pères peuvent croire que s'ils ne sont pas présents, ils ne peuvent pas faire de mal, mais cette absence a une influence sous-estimée et généralement un impact négatif sur l'enfant.

Quelles différences avez-vous observées entre les pères et les mères ?

Divers travaux ont montré qu'ils ont un style interactif différent : les pères interagissent davantage physiquement avec l'enfant, le poussent plus au bout de ses limites que les mères. On a aussi constaté que dans le discours, les femmes s'adressent davantage aux bébés au présent tandis que les hommes tendent à parler au futur. L'intérêt pour l'enfant est d'interagir avec les deux styles. Autre constat : les pères s'investissent plus dans les activités ludiques que dans les soins donnés aux enfants. Peut-être parce qu'à la maison, les hommes sont habitués à faire ce qui leur plaît et laissent les corvées aux autres ! En revanche, beaucoup de femmes diront que les soins ne sont pas des corvées. Peut-être aussi, dans certains cas, est-ce parce que les femmes accaparent ces activités que les hommes y participent si peu.

DR

Docteure en psychologie, France Frascarolo considère que «Ce qu'une mère peut faire, un père peut aussi le faire».

Quels sont les difficultés empêchant d'être un «bon» père

L'insatisfaction conjugale est un obstacle important ; tous les couples ne forment de loin pas une équipe parentale harmonieuse. L'absence de relation des pères avec leur propre père peut aussi être déterminante ; on donne plus difficilement ce que l'on n'a pas reçu soi-même. Beaucoup d'hommes, surtout ceux dont le père était absent, ont acquis leur identité masculine en se définissant comme «non-femme» et du coup, ils ont repoussé au fond d'eux-mêmes tout ce qui est tendresse, douceur, etc. Bref, tout ce dont est construit le «parentage». Parfois aussi, les femmes s'arrogent le monopole de la parentalité. On peut facilement décourager un jeune père de bonne volonté qui essaie de s'impliquer en disant des phrases qui anéantissent comme «Tu ne sais pas comment t'y prendre !» ou «Attention, tu vas le faire vomir !». Les préjugés sont tenaces certes, mais les obstacles structurels sont aussi en cause : les horaires de travail des emplois traditionnellement masculins ne permettent pas un investissement paternel satisfaisant. Les mondes politiques et économiques ont encore beaucoup à faire pour valoriser la paternité.

Comment valoriser la paternité ?

En instituant un congé-paternité comme il en existe dans d'autres pays. En restructurant les horaires de travail de façon à favoriser la présence des hommes au sein de la famille. En impliquant davantage les pères dans tout ce qui concerne la grossesse et la naissance de l'enfant. S'il s'implique dès l'arrivée de l'enfant, il y a de bonnes chances que le père soit présent par la suite. Je rêve de chambres familiales dans les maternités. Parallèlement, il faut former les jeunes dans ce sens ; on donne une éducation sexuelle à l'école, on devrait aussi enseigner l'importance de la présence active des deux parents dans l'évolution de l'enfant. ●

Les nouveaux parents

Auteure d'une thèse de doctorat intitulée *Engagement paternel quotidien et relations parents-bébés*, France Frascarolo a relevé trois constantes. La première : les jeunes enfants dont les pères s'impliquent beaucoup dans les soins quotidiens sont plus sociables. La seconde : les pères qui s'investissent le plus auprès de leurs enfants sont plus «androgynes» que les autres, c'est-à-dire qu'ils possèdent, en plus des caractéristiques traditionnellement associées aux hommes, des qualités et des comportements historiquement attribués aux femmes, comme l'écoute, la patience, etc. La troisième découverte concerne les mères : celles qui sont en couple avec ces «nouveaux pères» sont moins directives et donnent une plus grande marge de manœuvre à l'enfant dans le cadre du jeu, ce qui va souvent de pair avec une plus grande place laissée aux pères. ●